

RÉSUMÉS/SUMMARY

ODA Jun'ichi

Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa, (TOKYO UNIVERSITY OF FOREIGN STUDIES)

Combinaisons microscopiques/macroscopiques des motifs du récit dans les contes comoriens

Dans les contes comoriens que nous avons collectés dans l'Océan indien occidental (Union des Comores, Madagascar et La Réunion), quelques personnages caractéristiques occupent une place centrale. Parmi eux, on peut citer par exemple Sultan, Jinn, Ibanawassi ou Ibunaswiya qui est une espèce de trickster. De nombreux contes moraux, de récits instructifs et amusants se déroulent autour de ces personnages. Ces histoires consistent en des combinaisons de motifs qui sont des éléments constitutifs du conte: ce sont tantôt des combinaisons de rôles (d'après Brémond), autrement dit de motifs émiques issus d'une typologie des personnages, tantôt des combinaisons sur l'axe horizontal ou syntaxique de fonctions également émiques (d'après Propp) catégorisées à partir des actes des personnages, et tantôt enfin des combinaisons sur l'axe vertical ou paradigmatique de motifs étiques, qui sont les attributs ou les actions concrets des personnages racontés en surface du texte. D'un point de vue narratologique, on peut dire que les combinaisons de motifs émiques, relatives à une structure de base de la diégèse, peuvent être considérées comme macroscopiques puisqu'elles constituent des représentations collectives, et que celles de motifs étiques, plutôt relatives à l'acte narratif du narrateur, peuvent être considérées comme microscopiques puisqu'elles constituent des représentations individuelles. Dans la présente étude, notre intention est d'esquisser les relations combinatoires et les interactions microscopiques/macroscopiques existant dans les motifs du récit en utilisant des logiciels bioinformatiques, afin de dégager certaines tendances au sein des contes comoriens.

ODA Jun'ichi

Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa, (TOKYO UNIVERSITY OF FOREIGN STUDIES)

Microscopic/Macroscopic Combination Patterns of Motifs in Comorian Folktales

Several characters feature in the Comorian folktales we collected in the Western Indian Ocean (Grande Comore, Madagascar and la Reunion). For example, Sultan, Jinn and Ibnasya (trickster) are main characters and many moral, informative, and/or funny stories center around them. These stories consist of combinations of motifs, which are elements of the tale. The stories are sometimes combinations of « roles » (from the analytic model of Claude Bremond), in other words, emic motifs from a typology of characters, and sometimes combinations of emic « functions » (from the analytic model of Vladimir Propp). This typology of emic characters and functions exist on a horizontal or syntactic axis, and are categorized from the actions of characters. Etic motifs, on the other hand, which are the attributes of concrete actions of the characters on the surface text, exist on the vertical or paradigmatic axis. From a narratological point of view, the combinations of emic motifs, relating to the basic structure of the diegesis, can be considered macroscopic as they constitute collective representations, and the combinations of etic motifs, relating rather to the act of narration of the narrator, can be

*当報告の内容は、それぞれの著者の著作物です。Copyrighted materials of the authors.

considered microscopic as they constitute individual representations. In this study, our intention is to outline combinatorial relations and microscopic/ macroscopic interaction patterns of motifs existing in Comorian folktales using bioinformatic software to grasp certain trends within those tales.

ALLAOUI Mounir

Ecole Supérieure d'Art de la Réunion

Cultures « traditionnelles » comoriennes : du contexte de l'ethnologie au contexte des arts visuels (contemporains)/restitution et ré-appropriation

Science et Art, deux champs. Deux champs qu'on a communément l'habitude d'opposer en ces termes : la Science qui par l'expérience s'éloignerait de l'empirique, et l'Art qui par l'expérience ne s'occuperait que d'empirique. Entre le 12 juin et le 19 juin 2012 s'est tenu à Moroni le FACC (festival d'art contemporain des Comores). Cette manifestation réunissait artistes et théoriciens de la culture (anthropologie, esthétique des arts), dans le cadre d'un seul événement. Ce genre de manifestations sans doute peu rare ailleurs, fut une première aux Comores. Ce qui nous intéresse ici, tout en pensant aussi au cadre de notre séminaire, c'est dans le contexte spécifique du FACC de problématiser cette rencontre entre Science et Art. La discipline scientifique qui m'intéresse ici est l'anthropologie, ou pour être plus précis, je dirai l'ethnologie. La relation de cette « science humaine » aux cultures non occidentales, donc aussi à celle des Comores durant l'ère coloniale, est particulière, il ne s'agira pas ici de revenir sur cette particularité d'ordre « politique » et « historique ». Mais plutôt de questionner à l'heure actuelle les relations entre l'objet d'art visuel comorien et l'ethnologie. Les institutions qui ont étudié la culture, les arts comoriens durant et après l'ère coloniale, sont généralement des institutions à vocation scientifique, des institutions qui se basent sur ce que l'on nomme les sciences humaines. Il n'y a pas eu aux Comores d'autres institutions où se sont développés des outils critiques sur l'esthétique des productions d'art visuel « comoriennes ». Il n'y a pas à proprement dit aux Comores d'institution qui pourrait correspondre aux « Beaux-Arts », par exemple, ou d'institution ou s'enseignerait l'esthétique des arts visuels, en dehors des « sciences humaines ». La question qui traversera ma communication sera donc très simple, « qu'implique ce "manque" dans la manière de penser et produire des arts visuels à partir des Comores ? ». Ce questionnement se développera autour de plusieurs exemples de propositions plastiques et visuels d'artistes se réappropriant des motifs visuels « traditionnels » comoriens. Notamment le « *Chiromani/boule à facettes* » de Myriam Omar Awadi, et certains tableaux de Napalo.

ALLAOUI Mounir

Ecole Supérieure d'Art de la Réunion

Comoros traditional cultures : from the context of anthropology to the context of visual arts (contemporary) / restitution and re-appropriation

Science and art. In général, these two different fields show us the opposite sides: Science from experience takes distance from empiricism. On the other hand, Art by experience relates to empiricism. The FACC (Contemporary Art Festival of Comoros) took place at Moroni between 12th and 19th June 2011. Various artists and cultural theorists participated in this event. And we might say that was the first time that we had got such event in Moroni. What I would like to talk in our seminar, it's actually about the specific context of FACC. At the same time, I will also focus on this encounter between Science and Art. The method that I'm interested in is anthropology. (More precisely, I

*当報告の内容は、それぞれの著者の著作物です。Copyrighted materials of the authors.

shall say: Ethnology.) The relationship of this « human science » in non-Western cultures, and also in Comorian culture during the colonial era, is really special. (However I would like to mention that I will not enter the « political » and « historical » particularity here in this seminar.) » Actually my point is to see or clarify how the relationship between the comorian art objects and ethnology is working these days. The institutions which studied the Comorian arts and culture during and after the colonial era, generally had a scientific mission. In others words these institutions basically used the method based on what we call « the human science. » There was not institutions which tried to develop their research using some critical tools or theories focused on the aesthetics of Comorian visual art productions. Therefore we can say that there was no institutions corresponded to the artistic criterion in Comoros. (Besides there was no education sectors where we could study the aesthetics either, contrary to the human science.) The questions that I'm going to ask in this seminar, is simple: « How did this "lack" of habit influence the artistic production in Comoros? » and « What was the conséquences? ». Finally I try to develop this issue showing some examples of the traditional Comorian art productions, including such as « Chiromani/boule à facettes » of Myriam Omar Awadi, and some pictures of Napalo.

CHAMPION Bernard

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines (UNIVERSITE DE LA REUNION)
La parenté dans les contes (domaine malgache)

Les contes se goûtent et ils donnent à penser. Ils se glosent aussi, et les interprétations qu'ils suscitent – savantes ou populaires – vérifient souvent cette fonction matricielle : les interprétations font en réalité partie du conte. Le conte engendre le conte. C'est une autre approche que cette communication vise à mettre en chantier : non pas faire concurrence à la sagesse du conte ou au talent du conteur, mais tenter d'extraire du corpus une information anthropologique sur les conceptions de la parenté et de l'alliance. C'est ici un programme qui sera exposé, plutôt que des résultats, puisqu'une telle approche requiert une exhaustivité à laquelle on ne saurait prétendre. Pour saisir le divers et la multiplicité il faut, bien sûr, une « clé », une préconception. L'idée est de lire le corpus malgache avec la « clé » suivante : quand on compare les sociétés eurasiennes et les sociétés africaines, il apparaît une opposition remarquable quant à la position de la fiancée. En Afrique subsaharienne, la transaction matrimoniale s'effectue par le paiement du « prix de la fiancée » (bride price) ou du « prix de la descendance » ; en Eurasie, une dot (dowry) accompagne l'épouse chez son mari. Il existe des sociétés où l'on « achète » une épouse et d'autres où l'on « achète » un mari. On se posera la question de savoir si cette opposition est pertinente à Madagascar et, dans l'affirmative, à quel modèle se rattache la conception malgache.

CHAMPION Bernard

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines (UNIVERSITE DE LA REUNION)
Kinship and matrimonial alliance in Malagasy tales

The aim of the paper is to extract anthropological information from a corpus of malagasy tales to observe the conception of kinship and matrimonial alliance. (This study continues a research presented at the University of Antananarivo in September 2005.) To seize the multiplicity, of course, a « key », a preconception, is necessary. The idea is to read the Malagasy corpus with the following « key ». When we compare the Eurasian societies and the African societies, a remarkable opposition appears regarding the status of the wife. In sub-Saharan Africa, the marital transaction is made by the payment

*当報告の内容は、それぞれの著者の著作物です。Copyrighted materials of the authors.

of the bride price ; in Eurasia a dowry is given to the fiancée when she leaves her home. There are societies where you « buy » a spouse, and others where you « buy » an husband. The question is: why are there societies where you « buy » a wife and others where you « buy » a husband, and know in which direction the analysis of Malagasy tales directs us.

NISHII Ryoko

Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa, (TOKYO UNIVERSITY OF FOREIGN STUDIES)

Communautés créatrices : à travers l'expérience des mouvements sociaux survenus en Thaïlande

Le mouvement Tablighi Jamaat est un des mouvements revivalistes musulmans *da'wa*, apparus en Inde dans les années 1930 en opposition à l'occident. Dans le village où nous conduisons notre étude de terrain, situé dans le sud de la Thaïlande, ces dernières années, l'influence de ce mouvement se fait sentir. Ce type de mouvement *da'wa* s'est répandu en Thaïlande dans les années 1960, par le biais des populations musulmanes émigrées du Sud de l'Asie et installées dans les villes. Dans le village de notre étude également, nous avons pu observer la présence de groupes *da'wa* dans la mosquée du village dès les années 1990, et en 2000, des villageois ont également commencé à prendre part aux activités de ces groupes. Ce changement se ressent tout particulièrement dans le revirement radical des musulmans qui jusqu'alors buvaient de l'alcool et qui désormais pratiquent l'Islam avec ferveur et vont à la mosquée. Dans cette étude, nous nous concentrons sur la propagation des mouvements *da'wa*, et sur l'expérience des gens qui y prennent part, avec pour objectif de repenser la communauté du point de vue des relations micro sociales dans les villages du sud de la Thaïlande. Au sein des relations de village basées sur une interaction de fait, ces mouvements se propagent sous forme de réseau qui relie les individus entre eux, et se développe de façon organique. Notre intention est ici de repenser la communauté, non pas à partir des débats abstraits autour de la reconstruction de la communauté comme fondement de l'identité, mais en ramenant plutôt la discussion à l'échelle de l'expérience individuelle réelle qui elle-même naît de la présence physique des individus et de leur rapport les uns aux autres.

NISHII Ryoko

Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa, (TOKYO UNIVERSITY OF FOREIGN STUDIES)

Is a New Community Emerging? - the Social Movement in Thailand

The first year that Da'wa group visited M village where I did fieldwork in Southern Thailand was around in 1985?6. The visitors came from Yala on the east coast of Southern Thailand. Since then, one to half a dozen Da'wa groups have visited annually, mostly from various places in Southern Thailand. In the 1980s and during the first half of the 1990s, no Muslim villagers in M had yet formally joined the movement. When I visited in 2000, however, I heard that many young villagers had, during the past year, become involved in Da'wa. In particular, they had stopped drinking alcohol, which had previously been almost general among most Muslims in the village. What kind of people are involved in this new movement? Why do they participate in Da'wa activities and follow through by changing their lifestyle? We may also wonder whether people participated in the Da'wa movement in this Southern Thai village are transforming their

*当報告の内容は、それぞれの著者の著作物です。Copyrighted materials of the authors.

way of lives through involvement in a globalized network and about their experience of life. In my paper, I try to tentatively answer the question, « Does the case of Da'wa mean that a new community is emerging? » Anthropological approaches have emphasized? whether in common interests, common ecology and locality, or common social system? the commonality of community. The physical concentration of living and working in a geographically defined space has been a key factor. Against this traditional characterization of community, voluntary Da'wa relationships are characterized by fluidity and flexibility. For Da'wa adherents, commonality and identity emerge from practice itself, not vice versa. Perhaps this is one of the forms of emerging « generative » communities in late modernity. The Da'wa way of person-to-person networking provides guidance for future conduct and new orientations for how to live life. The encounters on Da'wa journeys provide inspiration for their futurity.

TOKORO Ikuya

Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa, (TOKYO UNIVERSITY OF FOREIGN STUDIES)

Recherche anthropologique sur la piraterie dans la zone des mers d'Asie du Sud-Est : cas de l'archipel des Sulu dans les Philippines du sud

La présente étude concerne la piraterie telle qu'elle existe en Asie du Sud-Est, et se concentre particulièrement sur le cas de l'archipel des Sulu, situé entre les Philippines du Sud et la côte septentrionale de l'île de Bornéo en Malaisie. Dans les eaux territoriales de l'archipel des Sulu, la piraterie est un métier traditionnel qui remonte à l'époque coloniale. Définie par les colonialistes européens, notamment espagnols, comme de la piraterie, cette activité comprenait alors notamment les expéditions de vol d'esclaves organisées à titre officiel par le sultan et les aristocrates du Royaume de Sulu. Ce type d'activité de piraterie était en fait directement lié au commerce des produits de la mer du Royaume de Sulu et permettait d'assurer la main d'oeuvre nécessaire pour faire fonctionner celui-ci. Après la deuxième Guerre Mondiale, les eaux territoriales de l'archipel des Sulu ont été intégrées à un état-nation, mais l'activité des pirates n'a pas cessé pour autant, et ceux-ci sont d'ailleurs extrêmement actifs de nos jours encore. Cette étude a pour objectif de mettre à jour les différentes formes de piraterie, et pour se faire, explore le cas de la piraterie dans l'archipel des Sulu, de l'arrière-plan historique aux circonstances socioculturelles, en se basant à la fois sur des documents historiques et sur les données ethnographiques recueillies lors de notre étude de terrain.

TOKORO Ikuya

Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa, (TOKYO UNIVERSITY OF FOREIGN STUDIES)

Anthropological Study on Piracy in Maritime Southeast Asia: A Case Study from Sulu, the Southern Philippines

In this presentation, I argue about the nature and its socio-cultural background of piracy in maritime Southeast Asia, especially in the Sulu archipelago which is located between the Southern Philippines and the northeastern coast of Sabah, Malaysian Borneo. In Sulu, piracy has been considered a activity to make a living for hundreds of years. In pre-colonial times, under the category of « piracy », slave raiding, which was organized by Sultans and aristocrats of Sulu sultanate frequently occurred. Piratical activities were used to secure manpower to collect marine products which were highly valued in the

*当報告の内容は、それぞれの著者の著作物です。Copyrighted materials of the authors.

maritime trade of the Sultanate. Piracy has not ceased to exist, even after colonization and the establishment of the nation-states system and its borders in the area. Even after the 1990's, and during the 2000's, piratical activities in Sulu continue to be quite active. To clarify the present nature and background of piracy in Sulu, I use an anthropological analysis based on my own ethnographic research in the area.

NISHIKIDA Aïko

Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa, (TOKYO UNIVERSITY OF FOREIGN STUDIES)

Mobilité transfrontière et citoyenneté : le déplacement des Palestiniens et la formation d'une identité palestinienne

Depuis la création d'Israël en 1948, les Palestiniens, destitués de leur terre, se sont éparpillés à travers le monde. La plupart d'entre eux ont acquis un statut de résidence dans leur pays d'adoption, mais la citoyenneté qui leur est accordée est parfois insuffisante. De nombreux pays limitent en effet encore les droits de ces Palestiniens, notamment les pays arabes, qui, en principe, leur refusent la nationalité. Confrontés à une telle situation, comment ces Palestiniens de l'étranger conçoivent-ils leur identité, et comment tissent-ils des liens avec leur famille et leur communauté ? Cette présentation examine ces questions, en se basant sur les résultats d'une étude de terrain conduite en continu depuis 2003 en Jordanie et au Liban. Ces deux pays ont adopté des positions très différentes quant à leur attitude vis à vis des Palestiniens, offrant l'opportunité d'une comparaison entre leurs situations politique et sociale respectives et l'occasion d'analyser la citoyenneté hiérarchisée telle qu'elle se présente dans chaque pays.

NISHIKIDA Aïko

Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa, (TOKYO UNIVERSITY OF FOREIGN STUDIES)

Transborder Migration and Citizenship: Palestinian Migration and Identity Formation

Since the establishment of the State of Israel, Palestinians have existed as refugees or displaced persons having been scattered globally. The Palestinian people were deprived of their land and traveled across the borders. At present, most Palestinians have acquired certain types of legal status in their residential countries; however, they are not necessarily granted full citizenship. Many rights are unavailable to them, including the acquisition of nationality in the Arab countries. This study investigates the identity of Palestinians and their family networks, which may have contributed to sustain their mutual relationship in this situation. Concerning the citizenship and legal status of Palestinian refugees, several decisions have been issued since the 1950s under the initiative of the Arab countries. The Arab League made a decision in 1954 to issue temporary travel documents to Palestinian refugees living in Arab countries. The Casablanca protocol in 1965 required the governments of the ratifying countries to grant rights to work and freedom of immigration for the Palestinians in their countries. Nonetheless, dual nationality is prohibited among the Arab countries and few countries grant nationality citizenship to Palestinians. In other words, each country has its own policy of stratified citizenship for its residents. The Hashemite Kingdom of Jordan is one of the exceptional cases among the Arab countries and offers nationality to its Palestinian residents. Jordanian policy is based on the King's will of territorial

commitment to the West Bank, and its demographical composition in which half of the population is comprised of Palestinians. This study focuses on typical refugee conditions and investigates national identity and their relationship with their host country, Jordan. Most Palestinians living in Jordan reside in the capital city of Amman. Palestinians in Jordan comprise of several different social-economical strata; varying from politically active and wealthy notables to impoverished refugees in camps. The author has interviewed several families and individuals from each stratum since 2003 in Jordan. What this research revealed, is that there are several elements which influence Palestinian identity building on both the individual and collective levels. On an individual level, the social familial network plays an important role in Palestinian migration and identity building. It applies to people from all the social-economical strata. While the breadth of the network and frequency of visits differ according to their available resources; annual events and ceremonial occasions including marriage, funerals, and graduations encourage international migration for visits. One migration provokes subsequent ones, and this consecutive migration helps Palestinians to recollect their homeland. Mutual visits remind migrants of their connections to a shared place of origin and strengthen their long-distance nationalism. On a collective level, a shared symbol of common identity and self-help organization by the people from the same hometown play an important role. The symbols include their traditional handicrafts and common memory of the Nakba (exodus brought about by the war of 1948 and the establishment of Israel). They have been preserved and passed on by individuals, or with the help of local NGOs or institutions, which appreciate the value of such symbols. Strong awareness of the shared community is encouraged through the repeated talk or practice of those symbols. The selfhelp organizations or associations have a similar effect for connecting people. They not only help the dispersed people in their socially and economically vulnerable position, but they also produce quasi-homeland gatherings, which encourage them to confirm their identity as Palestinians from the same origin. Another perspective sees most of the Palestinian residents in Jordan being accepted as Jordanian nationals, although the representation of their Palestinian identity is not welcomed in public. In that sense, it can be said that their status is recognized as quasi-citizens compared to the Trans-Jordanians, which represent the original full citizens. Furthermore, the stratified grades of citizenship help people to sustain their sense of belonging to multiple nations and allow the Palestinians to remain in their prolonged refugee status.

MONG-HY Cédric

Ecole Supérieure d'Art de la Réunion

Contre l'isola : l'archipel des péninsules. Variations épistémologiques sur la notion d'île

L'île hante les mythologies, les arts et les littératures des territoires océaniques. La philosophie en fit un sort particulier ; alors que dans l'Antiquité la science grecque conceptualisait pour la première fois l'univers – le kosmos, sous la forme d'une totalité organisée, Platon modélisait une micro-représentation du monde dans une utopie insulaire. Dès ce moment, l'île est devenue un motif complexe pour la pensée et on se propose ici d'examiner quelques unes de ses extensions métaphoriques et théoriques, notamment en ce que celles-ci donnent forme à une vision nonparcellaire de la connaissance encyclopédique. Aujourd'hui, d'Edgar Morin (Le paradigme perdu : la nature humaine) à Peter Sloterdijk (la trilogie des Sphère), l'île et ses notions connexes (l'archipel, la bulle, l'insularité ou mieux : la péninsularité) disposent de fortes valeurs opératoires pour repenser l'épistémologie du savoir global, puisqu'elles peuvent

*当報告の内容は、それぞれの著者の著作物です。Copyrighted materials of the authors.

permettre de dépasser les réductionnismes sclérosants et néfastes à la dynamique interactive de la pensée, sans en passer par les tentations d'un holisme parfois enclin à considérer que toute chose est égale. Morin montra ainsi que la division entre les sciences de l'homme et les sciences de la nature relevait d'une perception insulaire – c'est-à-dire isolante et isolatrice, mutilée et mutilante – de la connaissance, ce qu'à tout prix et à toute force il faut combattre en considérant la péninsularité et l'archipel interdisciplinaire des savoirs qui s'ouvre sur l'horizon partout autour de nous. Sloterdijk établit quant à lui que si l'île est sphère, globe, capsule, cellule, isola en un mot (isola en italien est l' « le »), elle est aussi écume, c'est-à-dire myriades de bulles inter-reliées dans un système complexe qui met à jour une continuité – et non une identité – entre la particule et l'ensemble épistémologique. L'enfant de l'isola sait ainsi mieux que le continental à quel point toute île est parcourue, traversée de ponts, à quel point chaque noeud du réseau est relié aux autres noeuds par des voies non-linéaires et multi-niveaux. L'île est isthme, l'isthme est archipel et l'archipel est monde.

MONG-HY Cédric

Ecole Supérieure d'Art de la Réunion

Against isola: the Archipelago of the Peninsulas. Epistemological variations on the notion of the Island

The island haunts the mythologies, the arts and literatures of Oceanic territories. Philosophy conferred it a special significance; while during antiquity Greek science conceptualized for the first time the universe – the kosmos, in the shape of an organized totality –, Plato created a microrepresentation of the world in an island utopia. Since then, the island has become a complex motive for thought and this presentation intends to examine some of its metaphorical and theoretical extensions, in particular in how far they give shape to a non fragmented vision of encyclopedic knowledge. Today, from Edgar Morin (*Le paradigme perdu: la nature humaine*) to Peter Sloterdijk (the *Spheres* trilogy), the island and notions related to it (the archipelago, the bubble, insularity or better: peninsularity) possess strong operational values to rethink the epistemology of global thought. Without giving in to holistic temptations that are sometimes prone to considering everything as equal, they may allow to go beyond fossilizing reductionisms which can be harmful to an interactive dynamism of thought. Morin showed that the division between human science and natural science came close to an insular – that is to say isolated and isolating, mutilated and mutilating – perception of knowledge, which has to be combated with force and at any price by considering the peninsularity and the interdisciplinary archipelago of erudition thus opening up to the horizon everywhere around us. Sloterdijk conceptualizes that if the island is sphere, globe, capsule, cell, in one word *isola* (“island” in Italian), it is also foam, which means myriads of interrelated bubbles in a complex system that reveals a continuity – and not an identity – between the particle and the epistemological whole. The child of isola does thus know better than the continental how much the island is covered and crossed by bridges, how much every knot of the network is linked to other knots by non linear and multi-level channels. The island is an isthmus, the isthmus is an archipelago and the archipelago is a world.

HOAREAU Aude-Emmanuelle

Ecole Supérieure d'Art de la Réunion

L'esthétique créole : de l'iconographie de l'Homme Noir à l'expression plastique d'une créolité post-identitaire

L'histoire de la pensée réunionnaise s'inscrit dans la sphère plus large de la pensée

créole, une pensée issue de la mise en contact sur territoire insulaire, d'hommes d'origines et de cultures diverses. Certains de ces hommes furent dominants au cours de l'histoire et d'autres soumis (la pensée créole réunionnaise se nourrit aussi de l'histoire de l'esclavage et de la colonisation). Mais ce qui rassemble ces êtres au parcours différents (des êtres issus de l'Afrique, de l'Inde, de La Chine, de L'Europe), c'est qu'ils furent tous amenés à composer avec leur complexité pour construire une société harmonieuse. Qu'est-ce que la pensée créole ? Peut-on l'identifier ? A-t-elle seulement des représentants au niveau artistique ? Jean-Michel Basquiat ou encore SAMO pour les taggeurs, pourrait bel et bien illustrer par son oeuvre, l'émergence d'un art créole. Basquiat est un artiste noir américain né à Brooklyn en 1960, d'un père haïtien et d'une mère d'origine portoricaine immigrée aux Etats-Unis. Il est un être métis qui a replanté ses racines insulaires sur le continent américain et ses problématiques urbaines. Il a recomposé à travers l'art un univers créole, c'est-à-dire nouveau, insolite mais aussi problématique (l'identité ou encore la place de l'africanité dans le monde actuel y sont largement questionnées). Peintre au style explosif, Basquiat puise son inspiration des thématiques diverses comme l'identité, le racisme, la société de consommation ou encore la vie urbaine. Chez lui, les références foisonnent. Basquiat est un génie. Il s'est emparé des problématiques propres à son époque, des mouvements de violence et de revendications identitaires au hip hop naissant...tout en reprenant des items issus des oeuvres de Vinci. L'oeuvre de Basquiat donne résolument à voir l'expression plastique d'une pensée plurielle et en réseau. Cette pensée se déploie selon plusieurs directions en s'appuyant sur des techniques et des références qu'elle hybride. On peut considérer qu'elle suit les plans d'une architecture baroque ou encore fractale, irrégulière et morcelée, mais néanmoins soumise à des règles de composition. A la fois fluide et torturée, explosive de couleurs et sombre, rêche et malléable, elle intègre la rupture et la continuité. Elle fascine par son trop plein d'ornements et de symboles. Elle dérange aussi. A travers elle, les parcours de l'idée sont multiples et parfois tortueux, angoissants. On peut le dire, il s'agit d'une pensée riche et compactée, une pensée qui court aussi le risque de la confusion, qui peut craindre de finir en bouillie. Pour comprendre Basquiat, on pourrait faire référence à la pensée du Tout-Monde d'Edouard Glissant. Le « Tout Monde », un monde chaotique et imprévisible, un monde bouillonnant, tressé tout la fois dans l'unité et la diversité.

HOAREAU Aude-Emmanuelle

Ecole Supérieure d'Art de la Réunion

Creole aesthetics: from a black people imaging, towards the plastic expression of a post identity Creoleness

What is the sense of Creole art in Reunion Island? The history of Reunion culture forms part of the larger sphere of Creoleness. So, is it expressing a kaleidoscopic totality, a consciousness of diversity ? The process of creolisation refers to the brutal interaction within an insular territory, of culturally different people. People from, Africa, China, India, Madagascar, and Europe, have gradually thrown together different cultural elements, so as to create a transcultural society. All together, they had to deal with their respective complexity to build a new world. Outside Reunion Island, the Haitian artist Jean Michel Basquiat has managed to express the hybrid consciousness of Creoleness, between acceptances and denials. Its exploding and soresoul baroque mode has revealed itself. Is it a way to expose an unexplored being? How about Reunion Island artists? Did they follow the same way? Can we regard their work as a challenge for imagination and ethics, via the ability to put heterogeneous elements together? Anyway, we can't deny the fact that Creole art, especially in Reunion Island, was brought up on the common

*当報告の内容は、それぞれの著者の著作物です。Copyrighted materials of the authors.

condition of colonized people. So, some artists have tried to fulfill the social expectations, by showing elements in accordance with the post-colonial vision (folklore and clichés). Others impose themselves as iconoclast, who aim for refunding a Creole imaging. However, Creole art is still influenced by the history of slavery, the questioning of black identity with reference to that period of the past, and also by an open experimentation of transcultural identity, in the connection with the changing world. It seems that some artists try to get it over with essentialist identity and gather, within their work, the scattered fragments of the world. That's the point we intend to expose and discuss.

LIVE Yu-Sion

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines (UNIVERSITE DE LA REUNION)
Le regard des Réunionnais sur les festivités de Guandi : une nouvelle vise paradigmatique ?

Présents à la Réunion depuis cent-soixante huit ans, les Chinois ont immigré dans l'île avec leur langue, leur culture et leurs dieux. Les premiers sont arrivés en 1844. Relativement tôt, ils ont construit des lieux de culte pour vénérer *Guanyin*, *Guandi* (ou *Guangong*) ou leurs Ancêtres devant des autels familiaux dans les foyers ou à l'intérieur des temples claniques ou communautaires construits plusieurs décennies après leur installation. Aujourd'hui, il existe trois temples dédiés à *Guandi* dont deux se trouvent dans le Nord de l'île, et un dans le Sud. Chaque année, le jour de l'anniversaire de *Guandi*, des festivités sont organisées pour s'attirer sa bienveillance ou demander sa protection. Depuis l'année 2004, à Saint Denis particulièrement, les manifestations sont devenues publiques avec l'organisation d'animations à l'extérieur des édifices religieux, l'ouverture des Temples au grand public et la médiatisation des festivités qui s'étalent sur plusieurs jours (mise en place des spectacles avec des troupes artistiques, acrobatiques ou folkloriques, démonstrations de danses de lions et de dragons, d'arts martiaux, de cuisine chinois, concerts de musique traditionnelle et de variétés chinoises, défilés de mode, démonstrations de massage, etc.). Les Réunionnais découvrent ainsi une dimension nouvelle de la culture chinoise, en grande partie importée de Chine. L'image qu'ils avaient jusque-là des Chinois était représentée par des stéréotypes tels que le boutiquier, le restaurateur, etc., ou par des traits de caractère comme la discrétion, la solidarité communautaire, l'endogamie, ou encore le bruit des pétards au Nouvel an lunaire. Ma communication a pour objectifs d'interroger la nouvelle représentation sociale des Chinois à la Réunion depuis 2004. Les représentations collectives sont une manière de penser et d'interpréter la réalité de la vie quotidienne, elles sont construites pour et par la pratique qui concourt à la structuration de la réalité sociale. En conséquence, mon propos est traversé par la nouvelle pensée collective qui s'est formée dans l'esprit des Réunionnais sur les Chinois 2004. Les nouvelles formes d'activité symbolique produites reflètent-elles la vie sociale de l'univers chinois ? Comment les nouvelles informations à caractère culturel sur la « communauté » chinoise s'articulent-elles entre images, croyances, et stéréotypes ? Quel est le sens que les Chinois eux-mêmes se donnent des festivités de *Guandi* depuis 2004 ?

LIVE Yu-Sion

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines (UNIVERSITE DE LA REUNION)
Reunionnese'opinion on the Guandi events: a new paradigm?

Present on Reunion Island for about 168 years now, the Chinese people have settled here with their mother language, their culture and their gods. The first ones arrived in

1844. Relatively early, they built places of worship dedicated to *Guanyin* and *Guandi* (*Guangong*) or to their Ancestors in family altars, either in their homes or within the community or clan temples built several decades after their arrival. Today, there are three temples dedicated to *Guandi*, two of which are in the Northern part of the Island and one in the Southern. Each year, on the anniversary of *Guandi*, festivities are organised to ask for his good will on or his protection for the community. Since 2004, particularly in Saint-Denis, the events have become public with the organization of cultural activities outside the religious buildings which goes on for several days (implementation shows with troupes or acrobatic folk, dancing demonstrations of Lion and Dragon, martial arts, Chinese cuisine, traditional and popular music concerts, fashion shows, massage demonstration, and so on). Temples are open to the general public and festivities are given a lot of media coverage. The others Reunionnese communities therefore discover a new dimension of the Chinese culture, largely imported from China. The image they had about Sino-reunionnese community was up to now represented by stereotypes such as the shoopkeepers or restaurant owners... or by traits such as their discretion, the community solidarity, their endogamy, the firecrackers on the Lunar New Year, etc. My paper is to examine the new social representation of the Chinese in Reunion since 2004. Collective représentations are a way of thinking and interpreting the reality of everyday life which are built for and by the practice that contributes to the structuring of social reality. As a result, my point of view is crossed by the new perception that has been forged into the mind of the others Reunionnese communities about the Chinese people. Do those new forms of symbolic activities reflect the social life of the Reunionnese-Chinese? How do the new cultural informations about the Chinese community in Reunion Island deals with images, beliefs and stereotypes? What meaning do the Chinese themselves give to the celebration of *Guandi* since 2004?

FUKAZAWA Hideo

Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa, (TOKYO UNIVERSITY OF FOREIGN STUDIES)

L'expression visuelle à Madagascar de 1981 à 1986 : manga et bande dessinée dans la création et la disparition des « tantara an-tsary »

Dans la langue malgache, bande dessinée se dit *tantara an-tsary*, littéralement « histoire accompagnée de dessins ». Dans le dictionnaire, le mot *tantara* est en effet traduit par histoire, récit, légende, récit légendaire, et *sary* par dessin, portrait, quelque chose de ressemblant. La composition de ce mot laisse entrevoir l'égalité importance de l'image et du récit dans la bande dessinée malgache. Le premier exemple d'expression visuelle ainsi désignée est *Ny Ombalahibemaso*, publié entre 1961 et 1962. Cette oeuvre retrace la vie des rois d'Imérina au XVIII^e siècle, et consiste effectivement en une « histoire accompagnée de dessins ». Jean Ramamonjisoa y illustre le roman de Rahajarizafy du même nom, reflétant à merveille ce mot malgache. L'introduction nous apprend que cette oeuvre a été créée comme un complément aux cours d'histoire d'école primaire. Pour cette raison, le texte y occupe une place importante, et image et texte se partagent également l'espace. Cette oeuvre restera un exemple unique en son genre, que l'on ne retrouvera pas dans les *tantara an-tsary* ultérieurs. Plus tard, de 1981 à 1986, des *tantara an-tsary* paraissent dans des revues, et sont publiés en volumes individuels. Ce phénomène a pour toile de fond l'échec de la malgachisation de la politique, l'administration, l'économie et l'éducation, entamée en 1972. En effet, l'administration du pays par le peuple malgache a bel et bien été mise en place, mais la situation, au lieu de s'améliorer, s'est en fait aggravée, générant un profond sentiment

de désespoir au sein de la population malgache, en particulier des intellectuels. Dans un tel contexte, les *tantara an-tsary* ont attiré l'attention, en tant que mode d'expression à la portée de nombreux malgaches avec simplement du papier, des crayons et de l'encre. Outre la difficulté de créer un marché, commune à la littérature, la peinture ou le théâtre à Madagascar, une des raisons pour laquelle ce type d'expression visuelle n'a pas pris est sans doute le manque de cohésion entre l'image et l'histoire. La bande dessinée française est caractérisée par une succession des cases et un scénario inséparables. Les *tantara an-tsary*, fortement influencés par la bande dessinée, ont dès leur début imité fidèlement son mode d'illustration. Ainsi, bande dessinée et *tantara an-tsary* ont en commun une colorisation et une division régulière des cases similaires. Toutefois, la pénurie de produits quotidiens causés par l'échec de la politique socialiste a rendu difficile l'impression et la publication d'images en couleur à Madagascar. En outre, si la division régulière des cases a permis de préserver une égale proportion d'images et de récit, elle n'a pas nourri une expression visuelle unique. Face à cela, Rakotomalala, ingénieur en conception mécanique qui a étudié au Japon, a publié son travail principalement dans la revue *Fararano Gazety*, et activement introduit dans ses oeuvres une division des cases et des techniques du clair-obscur à l'aide d'écrans typiques des mangas japonais. Bien que cette tentative ait effectivement influencé certains jeunes auteurs, les *tantara an-tsary* ne sont pas parvenus à dépasser leur statut d'imitation des bandes dessinées. Cette période de cinq années fut bien trop courte pour permettre à l'expression visuelle issue des mangas japonais de s'enraciner, ou aux imitations des bandes dessinées françaises de réellement pénétrer la culture du divertissement malgache. Dans un tel contexte, *Ranomanitra (Parfum)* et *Zoly* (du nom de l'héroïne), deux oeuvres de R. Max, contributeur de la revue *Tsaina* publiée pour la première fois en 1983, méritent l'attention. Ses oeuvres, en effet, utilisent une division des cases communes aux mangas pour filles et auteurs de mangas ainsi que des techniques de clair-obscur à l'aide d'écrans au lieu de couleurs, et parviennent ainsi à dépeindre les émotions et le paysage intérieur des personnages. Le seul moyen de faire revivre les *tantara an-tsary* serait sans doute de combiner images et récit en un mode d'expression similaire. Ces dernières années, avec la popularisation de la télévision et la multiplication des chaînes, l'afflux des dessins animés étrangers, le développement des films malgaches (*filma gasy*) et d'un marché de masse de vidéos sur support VCD, le divertissement, de l'action au rire, que les consommateurs cherchaient autrefois dans les *tantara an-tsary*, a été complètement remplacé ou absorbé. A l'heure actuelle, il ne reste de l'expression visuelle des *tantara an-tsary* d'alors que les vignettes individuelles dans les journaux et les récits historiques illustrés des martyrs et des bienheureux, destinés à la propagation du Christianisme. Ces exemples montrent que les *tantara an-tsary*, à l'origine une imitation de la bande dessinée, ne sont jamais parvenus à complètement intégrer images et récit, et n'ont en outre plus leur place dans le monde du divertissement malgache. Ainsi, comme nous venons de le voir, l'époque des *tantara an-tsary* s'est limitée aux cinq années de 1981 à 1986, et ceux-ci ne sont pas parvenus à occuper une place similaire aux mangas au Japon ou aux bandes dessinées en France dans le contexte culturel malgache.

BAULAIGUE Michel

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines (UNIVERSITE DE LA REUNION)
Déviance dans les sociétés en voie de post-modernité

La déviance et la violence des jeunes nous interrogent autant que nous la condamnons. Une délinquance et une violence que nous ne comprenons pas faute de ne pouvoir l'analyser sereinement. De fait la simple dissidence est souvent cataloguée comme de

la violence et la stigmatisation des jeunes ne fait que contribuer à la construction du phénomène. Au travers de cette intervention, nous nous proposons de suggérer trois pistes de réflexion sur l'analyse de la déviance et de la violence des jeunes. Trois pistes en dehors du poids des déterminismes sociaux, culturelles et économiques qui certes ont fait leur preuve mais ne font que réserver l'usage de la violence à une frange de la population, celle des plus défavorisés. Nous nous proposons de comprendre la déviance et la violence des jeunes à partir d'une perte de perspective et de confiance en l'avenir de la part des jeunes. En effet, nos sociétés souffrent d'une perte d'autorité et de crédibilité qui étaient principalement incarnées par les institutions. Ces institutions sont en crise et n'offrent plus en ceux qui sont en droit d'espérer une ascension sociale, la concrétisation de leur projet d'avenir. De plus cette jeunesse ne croit plus en de lendemains qui chantent et s'inscrit de fait dans un présent qu'elle cherche à vivre avec une intensité certaine où le risque et parfois le mal se conjuguent dans une frénésie parfois jubilatoire. C'est ainsi que cette jeunesse déviante et violente se fait très rapidement par une société que trop pensante à partir d'un modèle ancien de progression et d'ordre. C'est ainsi que le principe de l'ordalie prend toute sa force dans un retour du tragique comme forme d'expression d'une pensée où le danger et le défi sont présents comme pour mieux narguer la mort qui de fait nous menace tous. La compréhension nous menant plus sereinement vers le chemin de l'action, dont je vous sais demandeur, action qui bien évidemment s'inscrit dans le domaine éducatif et social.

BAULAIGUE Michel

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines (UNIVERSITE DE LA REUNION)

Deviance in societies undergoing post-modernity

Deviance and violence among young people ask us as much we condemn it. Delinquency and violence that we do not understand the lack of not being able to analyse clearly. The simple fact dissent is often cataloged as violence and stigmatization of Young people that contribute to the construction of the phenomenon. Through this intervention, we propose to suggest three avenues for reflection on the analysis of deviance and youth violence. Three tracks outside of the weight of social determinism, cultural and economic course have problem themselves but merely restrict the use of violence to a segment of the population, the most disadvantaged. We propose to understand deviance and youth violence from a loss of perspective and confidence in the future from the young. Indeed, our societies suffer from a loss of authority and credibility were mainly embodied in the institutions. These institutions are in crisis and offer more in those who are entitled to expect a social climbing, the realization of their plans for the future. Over the youth no longer believes in the tomorrows and is in fact a present she tries to live a certain intensity where the risk and sometimes evil come together in a frenzy sometimes jubilant. Thus this youth deviant and violent very quickly by a company thinking that too from an old model of progression and order. Thus the principle of the ordeal takes its force in a tragic return as expression of a thought where danger and challenge are present as to better taunt death that actuality threatens us all. Understanding leading us to more serenely the path of action, for which I am requesting, action which obviously fits into the educational and social.

KOYA Nobuko

Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa, (TOKYO UNIVERSITY OF FOREIGN STUDIES)

Le mouvement de restauration de la médecine traditionnelle en Thaïlande

du nord: principalement sur des justifications des guérisseurs

Depuis les années 1990, avec notamment l'augmentation des infections par le virus du SIDA, la médecine traditionnelle connaît une recrudescence en Thaïlande du Nord. Ces guérisseurs s'occupent des patients qui viennent les trouver, souvent en tâtonnant dans leur tentative de traitement, et, en même temps, travaillent en partenariat avec d'autres thérapeutes, des personnels de santé et des ONG, et forment ainsi des groupes et des réseaux de soin. A travers ces réseaux de guérisseurs et thérapeutes, de nombreuses actions ont été menées dans l'objectif de rassembler, protéger et transmettre le savoir de la médecine traditionnelle, ainsi que de promouvoir et répandre son utilisation. Ces réseaux sont devenus un lieu de contact entre les guérisseurs, les personnes extérieures et les organisations, et cette collaboration avec des personnes et des organisations socialement reconnues a apporté une certaine légitimité aux guérisseurs et à la médecine traditionnelle qu'ils pratiquent. De nombreuses personnes, qui ne prodiguaient pas de soins de peur d'être dans l'illégalité, ont commencé à officier en tant que guérisseurs après avoir pris part à ces réseaux. La présente étude revient sur ces réseaux de guérisseurs, de leur formation à leur déclin, et examine, à partir de l'expérience individuelle de ces guérisseurs, comment ils ont valorisé et légitimé leur pratique en prenant part à ces réseaux.

KOYA Nobuko

Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa, (TOKYO UNIVERSITY OF FOREIGN STUDIES)

Folk Medicine Revival Movement in Northern Thailand: the Legitimization of Healers

Since the 1990s, Northern Thai folk healers have revived their practices. One of the factors leading to this revival was the HIV/AIDS crisis in the early 90s. Some of the healers began to treat HIV infected people who appeared in their local community by trial and error, cooperating with other healers, medical personnel, and NGOs. The cooperation among them resulted in building folk healer's groups and networks. Through the folk healer's networks, the folk healers have carried out various kinds of activities aimed to gather, keep, and transmit folk medical knowledge, and to promote folk medicine to the general public. Folk healer's networks functioned as the places to connect healers to various people and institutions, thus giving healers legitimacy to some extent. Some folk healers said that they started to practice folk medicine actively after participating in folk healer's networks, though they rarely did so previously because of the illegality of their work. In this presentation, I trace the historical process of the folk healer's groups and networks from its beginning to recent times. In addition, I discuss how Northern Thai folk healers have placed value on their practices and have legitimized themselves, focusing on the cases of individual healer's experiences.

ANDOCHE Jacqueline

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines (UNIVERSITE DE LA REUNION)

Entre hier et aujourd'hui que deviennent nos « zerbages » ? Les savoirs réunionnais sur les plantes aromatiques et médicinales

Cette communication se propose de retracer le parcours historique des savoirs phytothérapeutiques réunionnais. Dans un premier temps nous montrerons comment ils se sont constitués à partir des connaissances africaines et malgaches de la nature et de

*当報告の内容は、それぞれの著者の著作物です。Copyrighted materials of the authors.

l'environnement local pour diffuser dans l'ensemble social global et participer à la fondation d'une médecine créole. Dans un deuxième temps nous interrogerons l'impact de certaines pratiques sociales d'aujourd'hui (législation et réglementation, recherche scientifique et sa vulgarisation, développement touristique, politique de sauvegarde patrimoniale, quête d'un retour à la nature et valorisation de médecines autres...) sur la transmission et la pérennisation de ces savoirs ancestraux. Nous appuierons notre démonstration sur des exemples de terrain et sur notre propre expérience de réunionnaise, petite fille de « tisaneurs » créoles des « hauts » de la Réunion, devenue un jour ethnographe.

ANDOCHE Jacqueline

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines (UNIVERSITE DE LA REUNION)

Between yesterday and to day: what is happening about our medicinal plants? Reunion knowledge on medicinal plants

In this conference i will try to explain the history of the reunion knowledge on medicinal plants. I will begin to speak about the origins of this knowledge: when african and malagasy practices met european medicine in the seventeenth and the eighteenth centuries to produce what would become a creole medicine. I will try to show the political and social issues of this creation: how the Europeans settlers, landed in an unknown world, face tropical diseases, were forced to borrow the techniques for prevention and care of their slaves. I will try to show how they put regulations in place to control the use of plants and remedies within the colony and appropriating this knowledge by making it official. Then, when their medical technology was developed, they stigmatized herbal medicine and practices inherited slaves which were considered to be illegitimate and prohibited. But these practices were memorized and gave the basics of creole folk medicine. To day many people are using this medicine. It is a part of local cultural practices and it is not really challenged or chased as illegitimate medicine. But we don't know its origins. We think it is an European heritage. In the second part of our conference we will speak about these actual practices. Finally, in a last part, we try to show how the current and global enthusiasm for nature, plants and other medicines, calls again the legislator. He directs his intervention in different directions: pharmacological research, principle of precaution, backup policy heritage.... We shall examine the impact of these post-modern actions on transmission and perenisation our ancestral knowledge.